



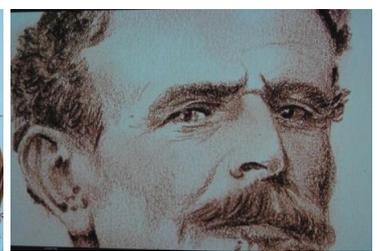
# AUTOUR DU GRAND CHÊNE



## Digne les Bains

2<sup>ème</sup> partie Musée Alexandra David Néels  
Journée du 14 /12 /16

En 1928, Alexandra David Neel achète une propriété " admirablement située" grâce à une somme d'argent donnée par le maharadjah du Népal pour un ermitage en Indochine (d' après Marie-Madeleine Peyronnet). Elle écrit : "J'y fait une cure d'air et y passe souvent la nuit couchée sur un tapis .....". Cette habitation est nommée "Samten Dzong", c'est-à-dire "forteresse de la méditation". C'est dans cette maison, devenue musée depuis le décès de sa propriétaire que nous avons rendez-vous afin de mieux connaître cette femme, extraordinaire aventurière qui s'était fixée comme défi d'atteindre Lhasa, la ville bouddhiste interdite aux occidentaux. Elle y parviendra au printemps 1924, soit près de 2000km à pied à partir du Yunnan (Chine) avec son fidèle Yongden qui deviendra son fils adoptif.



Alexandra David Néels

Mari d'Alexandra



Lhasa 1924 déguisée en mendiante



Digne les Bains



C'est dans cette maison que Marie-Madeleine Peyronnet, sa secrétaire et dame de compagnie, a partagé les dernières années de la vie d'Alexandra. Nous l'avons croisée, mais, maintenant âgée, elle n'est plus le guide de cette visite. Hélas, c'est un employé municipal qui ne connaît rien au bouddhisme qui nous reçoit.

Une petite vidéo présente le personnage d'Alexandra. Grâce à quelques photos d'époque nous la voyons, enfant mal aimée puis chanteuse d'opéra, membre de la société théosophique de Londres et passionnée de philosophie orientale. Mariée en 1904 elle s'éclipse pour un temps indéterminé 7 jours après le mariage. Les époux vivront peu de temps ensemble mais entretiendront pendant trente-sept ans un dialogue exceptionnel.

Alexandra profitera de son statut d'épouse pour satisfaire son goût des voyages, de l'aventure, dans cet orient qui la fascine, chose qu'elle n'aurait pu accomplir en tant que célibataire, à cette époque, sans compter que Mr Neel a généreusement pourvu aux besoins financiers de son épouse.



Après le film, notre guide nous emmène dans une pièce, sorte de petit musée où sont exposés quelques objets dans des vitrines de meubles orientaux, certains de ces meubles ont été fabriqués en France. Ils abritent des livres de prière, des bijoux offerts par des maharadjas, des colliers tibétains en os humains, des instruments de musique en crânes, en fémurs .....



Sur le plateau tibétain, il n'y a pas de bois pour les crémations. Les morts sont dépecés et livrés aux vautours. Pour le feu, on utilise la bouse de yack séchée. C'est un monde étrange et fascinant que l'on découvre, loin de nos valeurs et modes de pensée.

Malheureusement, nous ne pouvons pas voir la pièce tibétaine, en réfection, où sont exposés tous les objets rapportés par Alexandra, masques, bijoux, objets usuels, objets de culte .....

Nous pouvons, par contre, admirer un mandala (roue en sanskrit) exécuté lors du passage en ces lieux par un lama dans les années 1990.....

Notre guide nous explique la technique. Le mandala est exécuté avec du sable coloré que l'on projette avec une sorte de pipette métallique et sera détruit car il exprime l'impermanence. Ce qui compte, n'est pas l'objet achevé mais la réalisation. Il est en cela support de méditation. Toutes les figures représentées ont une signification symbolique.



De ses voyages, Alexandra a rapporté une multitude de photographies. On peut admirer une belle exposition de quelques –unes d'entre elles et voir aussi les appareils photos de l'époque, aucune comparaison avec nos appareils ultralégers actuels !



Nous allons maintenant découvrir le bureau d'Alexandra, la pièce où elle a passé les dernières années de sa vie. Il y a là, son fauteuil, sa petite table de travail en formica, sa bibliothèque, les livres qu'elle étudiait. Alexandra a écrit elle-même 27 livres, récits de ses voyages, véritables épopées aux aventures picaresques. Voici un court extrait de ce qu'elle écrit en route pour Lhassa :

".....je ne dois pas me laver la figure, ni frotter mes mains, ni nettoyer mes ongles. Toute cette patine de crasse acquise à grand peine s'en irait....."

Donc je résiste à la tentation de me débarbouiller la figure et le cou.....

C'est la voix de Marie-Madeleine Peyronnet qui nous raconte les dernières années. Celle qui se faisait appeler "Tortue" témoigne de la force morale et ..... du sale caractère d'Alexandra !

La petite chambre, le lit étroit, la lampe avec abat-jour en papier journal, tout exprime une grande

simplicité et même plus. C'est dans le fauteuil qu'est morte cette femme hors du commun à l'âge de 101 ans après avoir fait renouveler son passeport à l'âge de 100ans !!!



Au rez-de-chaussée, nous nous attardons devant l'exposition des malles de voyage, de la tente de camping, des piquets et autres objets essentiels pour la survie. Car, il s'agit bien de survie ! On grelotte en imaginant les conditions extrêmes à cette altitude dans l'Himalaya. Il est vrai qu'à 80 ans passés, elle allait camper au col d'Allos.....

Le 28 février 1973, Marie-Madeleine Peyronnet s'est rendu à Bénarès pour immerger dans le Gange les cendres d'Alexandra et celles de Yongden comme le veut la tradition bouddhiste.

**"Marche comme ton cœur te mène et selon le regard de tes yeux"** telle était la devise d'Alexandra David Neel.

Nous quittons la maison après un court passage à la boutique. La nuit tombe. Sur le chemin du retour, certains s'arrêteront à la maison de pays à Mallemoisson. On peut encore penser à quelques cadeaux qu'on aurait oubliés, faire plaisir ou se faire plaisir !

*Marie-Paule*

Bibliographie : Je conseille la biographie de Joëlle Désiré Marchand "Les itinéraires d'Alexandra David-Neel"